

Document

L'après -Morsi révélateur du personnage

(french.irib.ir)

06.07.2013

M.Christian Makarian qui est du directoire de l'Express et de la communauté arménienne marseillaise, toujours vivace électoralement, a eu le mérite, interrogé ce Vendredi soir après les affrontements qui ont fait trois morts, et des déclarations unanimes à la fois des ONG et de l'Union Africaine condamnant le coup d'État cairote, et un certain courage d'insister sur le propre coup d'État du président déchu; en effet un abus de pouvoir, qui n'avait rien de constitutionnel, octroyait, l'an dernier, des pouvoirs excessifs à celui qui fut alors désavoué par les juristes de son Conseil Constitutionnel: le pays protesta et ce fut une minorité électorale d'un pays lassé par les troubles, qui confirma, dans le flou, avec une désaffection croissante, cette attitude "bonapartiste"! Il est vrai que l'habitude de Morsi de vivre aux États-Unis dont ses enfants ont la citoyenneté aussi, lui fait négliger ce point, puisque seule une majorité électorale en dessous de 50% se partage le choix de candidats eux-mêmes sélectionnés par de petits comités où la démocratie devient vite oligarchie, et se repose sur une ploutocratie; si l'on veut user du vocabulaire grec, aussi employé en médecine qu'en politique. Dans les deux cas, les variétés du mal sont aussi anciennes que profondes.

Le point important est cet alignement des États africains sur une position légaliste, très hypocrite, quand on feuillette le livre des actions militaires, il est vrai très sévèrement jugées, quand elles ne sont pas, comme dans le cas de Gbagbo, présentées comme des actions militaires démocratiquement destinées à abattre une velléitaire de l'indépendance ivoirienne! Tout cela n'est pas très sérieux, et M. Makarian rappelle l'institution ou légalisation, par l'arbitraire présidentiel de Morsi, de la torture dans les prisons politiques. Sans compter l'inaction ou le désintérêt pour la nation égyptienne qui a fait de lui un président fantôme, plus attaché à sa marque extérieure qu'à son devoir de premier magistrat égyptien.

Chacun se souviendra, comme ce directeur de l'Express qui le rappelait ce soir, de l'opposition polie mais nette de Morsi aux efforts de réconciliation politique nationale entreprise par l'Iran, à la réunion des pays non-alignés. Tout cela, comme une destruction des tunnels de ravitaillement palestinien, bien plus que sous un Moubarak qui était ancien général de l'aviation -faut-il le rappeler- au moment de l'offensive de 1973, font que l'absence de Morsi ne sera plus regrettée. Mais un dernier paradoxe de son action, et aussi quelque illusion sur l'avenir de l'Égypte perçue en Occident, méritent certaine attention.

L'action surprenante ou le comportement étonnant (pour les naïfs) de Morsi reprenant scrupuleusement les accords égypto-sionistes de Camp David relève d'une psychologie des Frères Musulmans ou prétendus Saléfistes - que l'on n'ose appeler intégristes à cause de leur puissance de désagrégation justement des sociétés où ils nichent- dans une semi-clandestinité dorée- (pour les dirigeants)- : elle est en réalité favorable à un partage d'influence entre le sionisme et leur absolutiste: par une sorte d'apartheid, comme nous avons eu quelquefois l'occasion de le signaler, ils veulent le contrôle des âmes -moins des esprits-, et abandonnent aux Sionistes leur Etat, à la condition de pouvoir en bâtir ou contrôler une même version baptisée religieuse. Ils voient paradoxalement le régime sioniste comme religieux, tombant ainsi dans un piège grossier, sans idée de justice jugée trop humaine et laïque ou politique; c'est pourquoi ils choisissent de tout sacrifier à leur programme dont les observateurs avertis savent qu'il est une caricature destinée à déconsidérer

toute la culture islamique. Une sorte de religion dont l'au-delà serait leur propre survie garantie par ce libéralisme anglo-saxon qu'ils préfèrent à la discipline nationale. Comme si la nation, comme la famille et les autres formes humaines et naturelles n'étaient point dans un plan divin; mis comme certains rabbins exaltés ils prétendent en remonter à Dieu même, près de leur bouche et loin en tout cas du coeur et de la sensibilité du grand peuple christiano-musulman qui vient et officiellement par ses dirigeants et guides religieux, et massivement de les prier de s'occuper plus de leur compte en banque au Qatar et à la City, ou Genève (leur ville préférée depuis avant la seconde guerre mondiale) que de la vie d'un peuple auquel leur coeur, par égoïsme et sectarisme est devenu étranger.

Mieux que de parler de coup d'État ce qui est formellement exact, il vaudrait mieux parler d'acte de volonté, matériellement vrai. Et tant de monde dans les rues égyptienne est le signe d'une "volonté qui veut", d'une tempête qui arrache les maisons sans fondation!